

## Les Jeux Olympiques et les phénomènes d'inclusion et d'exclusion des populations du pays hôte

Selon Prayag et al (2013), l'organisation de méga événements sportifs rassemble la communauté et le pays, offre aux résidents des possibilités de rencontrer de nouvelles personnes, accroît la fierté des habitants de la ville, promeut la ville en tant que destination touristique. Cela aide également les habitants à comprendre les autres cultures, renforce les valeurs et les traditions culturelles et renforce l'identité nationale. Du côté négatif, des études rapportent que les méga-événements risquent d'entraîner, entre autres, des problèmes d'application de la loi, des embouteillages et une surpopulation.

### **Inclusion sociale, volontariat et droits de l'Homme**

Selon Dolan et al (2016), les Jeux de Londres se sont plus focalisés sur l'héritage intangible tel que le fait d'inspirer la génération des enfants et des jeunes tout en créant un engagement communautaire et l'enthousiasme d'être volontaire (Department for culture, media and sport, 2013). La joie et la satisfaction de ces Jeux se sont majoritairement faits ressentir lors de l'ouverture et la fermeture des JO.

Pour Monnin & Polycarpe (2014) l'organisation de Jeux Olympiques est une véritable opportunité d'utiliser les jeunes Boys Scouts. Pourquoi les "Boys Scouts" ? Ces jeunes ont un état d'esprit solidaire, d'entraide et de respect, une façon de penser et d'agir qui correspond aux organisateurs des JO.

De plus, d'après ces auteurs, les "Boy Scout" ont déjà une connaissance du sport donc le fait de les intégrer dans une telle organisation leur permettrait de mettre à profit leurs expériences et leurs connaissances dans ce type d'événement.

Selon Minnaert (2012), des subventions vont être attribuées pour la population d'accueil. De plus, être bénévole sur une organisation comme celle des JO est un excellent moyen de se rendre utile pour son pays.

D'après Nichols, G., & Ralston, R. (2011), le volontariat est un vecteur important pour l'inclusion sociale. Cette source d'emploi permet à l'individu de se sentir utile, de développer un véritable sentiment d'appartenance et de découvrir en lui une capacité dite débrouillardise.

Nous nous sommes intéressés aux impacts positifs et négatifs par rapport à la population du pays hôte des Jeux-Olympiques (JO). Nous détaillerons plus précisément les phénomènes d'inclusion et d'exclusion. Dans un premier temps le texte renseigne sur les droits de l'homme puis il permet d'analyser si un méga événement permet de la création d'emplois. Nous avons également demandé si accueillir les JO permet d'avoir un impact positif sur l'espace urbain à long terme.

Généralement, un bénévole a plus d'autonomie qu'un salarié.

En résumé, le bénévolat permet à l'individu de s'épanouir dans le monde professionnel et devient par conséquent un véritable facteur de socialisation.

Comme nous avons pu le voir l'accueil des JO est un excellent vecteur de l'inclusion sociale. Cependant l'organisation de ce type d'événement peut aussi se révéler comme un vecteur d'exclusion sociale.

La ville de Pékin en 2008 a certes progressé dans l'accueil de méga-événements mais pas en termes de Droits de l'Homme puisque que 1,5 millions de personnes ont été forcées de quitter leurs logements situés aux abords du stade (Borius, 2010, p.14).

D'après Rowe (2012), lorsqu'un pays organise un événement mondial, il y a toujours des manifestations globales. Nombre d'entre elles concernent le non respect des droits de l'homme. Ces actions ont un impact positif car elles permettent de dénoncer des façons de traiter des êtres humains de façon inhumaine. Elles sont également négatives du point de vue de l'état dans lequel se déroule la manifestation. Le respect de la dignité humaine est un principe universel.

Les promesses faites par la mairie lors des JO de Rio de Janeiro en 2016 sur la rénovation des favelas n'a pas du tout été tenue (Luna Freire, 2016). En effet, la situation catastrophique dans laquelle se trouvaient ces populations n'a fait qu'empirer avec leur expropriation.

## **Amélioration de l'espace urbain et phénomènes d'exclusion**

D'après Waitt (2003), plus les personnes touchées par l'organisation des Jeux Olympiques avaient une situation personnelle difficile sur le plan social, plus elles étaient contre l'accueil de l'événement car pour beaucoup, ce n'était pas la priorité. Il fallait d'abord investir dans des réformes sociales pour les habitants du pays plutôt que dans des infrastructures ne servant que ponctuellement.

“Their homeless bodies were not a welcome aspect of the Olympic vision for the city” (Kennelly, 2017, p.12). Cet auteur permet de saisir comment les autorités locales se donnent les moyens de déplacer de l'espace public les jeunes populations qui montrent une image différente du pays d'accueil. L'auteur prend l'exemple du quartier de Stanford avant les JO de Londres en 2012 où une population de jeunes londoniens vivant dans un contexte social difficile, touchés par la drogue et la prison a été expropriée de son lieu habituel de vie car ce n'était pas en adéquation avec l'image des JO. “The young marginalized residents of these host cities, were not a part of the global Olympic image” (Kennelly, 2017, p.13).

Ces auteurs nous montrent le côté “obscur” de la réalisation de ces méga-événements. En effet, des choix et des actions d'exclusion sont entrepris afin de respecter au mieux la charte établie par les organisateurs des JO.

### **Création d'emplois et population locale**

Selon Nichols & Ralston (2011), les organisations tendent à privilégier l'emploi de bénévoles au détriment des salariés afin de réduire les coûts de main d'œuvre pour l'organisation de compétitions majeures. Le volontariat est une activité riche en expérience comme nous l'avons précédemment souligné. Les bénévoles doivent utiliser les compétences acquises lors de leurs actions de volontariat pour ensuite trouver du travail ailleurs et être rémunérés.

D'après Smith (2008), accueillir les JO permet la création d'emplois grâce à l'augmentation de l'activité. Cependant, d'après lui, cette satisfaction reste à nuancer car la plupart des emplois locaux et peu qualifiés sont temporaires et précaires. De plus, les employés locaux n'ont pas représenté la majorité des emplois. En effet, les employés viennent du monde entier car les cabinets de recrutement recherchent à un niveau international. Les travailleurs venant de l'étranger sont souvent plus qualifiés que les travailleurs locaux.

D'après ces auteurs, l'organisation des JO est un réel facteur de création d'emploi. Cependant, ne pourrions-nous pas constater une certaine injustice concernant l'employabilité des travailleurs locaux dans ce type d'organisation ? Le fait de faire appel à des cabinets de recrutement pour trouver des travailleurs étrangers réduit considérablement les chances de trouver du travail pour les populations locales.

Accueillir les JO modifie l'espace urbain du pays organisateur. Cela permet un renouveau de quartiers entiers en quelques années. Cette transformation est due en premier lieu à la construction de nouvelles infrastructures et en second lieu à l'image que veut véhiculer le pays organisateur.

La ville organisatrice améliore et renouvelle toujours son réseau de transports publics. L'objectif est de pouvoir desservir un nombre plus important de quartiers et décongestionner les centres villes des voitures. D'après Ziakas (2012), la création de deux lignes de métro et la rénovation d'une troisième a permis à la ville d'Athènes de diminuer les encombrements dus au trafic et à la pollution atmosphérique. Ahmed (2013) explique que les JO ont permis de faire plus parler des Jeux Paralympiques avec notamment des actions mises en place afin de faciliter la vie des personnes en situation de handicap moteur comme par exemple l'accès au métro.

Les infrastructures sont vouées de plus en plus à être transformées afin qu'il y ait un héritage post événement pour la population de la ville concernée. C'est le cas pour Séoul 1988 où d'après Cho et Barner (2011) le village olympique a été reconverti en institut des Sciences du sport de la Corée du Sud

L'organisation des JO permet de modifier le paysage urbain positivement. D'après Thomson (2015), accueillir les JO à Londres en 2012, a eu des bienfaits concernant l'esthétique du paysage urbain avec les lignes des routes refaites, les routes nettoyées et désherbées, les quartiers plus propres. Cela a également permis de construire de nouvelles infrastructures comme des centres commerciaux. Cette transformation a également un impact sur le développement économique et sur les liens sociaux. Selon Yong Zhou (2008), les JO 2008 se déroulant à Pékin ont permis aux habitants de rencontrer de nouvelles personnes, d'améliorer le niveau du service local, les transports publics et les voiries. Pour eux, accueillir cet événement a été une opportunité de démontrer la puissance du pays.

Cependant la modification de l'espace urbain peut entraîner un phénomène d'exclusion des habitants de la ville hôte. Le cas le plus marquant est lors de Rio 2016 où d'après Borius (2010), l'état de Rio a lancé en 2009 un programme de construction d'un mur autour de treize favelas de la ville d'une distance de 15 kilomètres autour de la zone touristique de la ville. Cette politique avait pour objectif d'éviter la prolifération des zones dites à risques pendant la compétition. Or, selon Magalhaes (2016), ces Jeux promettaient d'inclure les quartiers et les populations défavorisés mais finalement c'est l'effet inverse qui s'est produit en les délaissant et en voulant les cacher aux yeux des touristes et du monde entier. Ce n'est pas de cette façon que la ville passera du statut de méga-ville à celui de ville globale, comme le souhaitait le maire de la ville et le gouverneur de l'État de Rio de Janeiro à cette époque

Après les JO de Rio, le quartier a subi un phénomène de

gentrification. Initialement prévu pour accueillir des logements sociaux, « la quasi-totalité des 1 500 appartements construits au village olympiques, ont été vendus à des familles issues de couches moyennes et aisées après les compétitions » (Luna Freire, 2016, p.99). La même problématique s'est produite à Londres en 2012 où le quartier de Stratford a subi un embourgeoisement du fait de l'augmentation du prix des logements.

Des effets sont aussi perceptibles au quotidien par les habitants pendant et après la manifestation. Lors des JO de Pékin en 2008, d'après Yong Zhou (op. cit.), il était difficile pour les habitants d'utiliser les transports pendant l'évènement à cause de l'affluence. L'augmentation des prix dû à l'accueil de l'évènement s'est maintenue après la manifestation. Cela a donc fait baisser le pouvoir d'achat de la population. L'organisation des JO n'a pas eu d'impact sur le nombre de crimes commis, sur les dégradations de l'environnement naturel et sur le volume sonore très élevé de la ville de Pékin. Concernant les Jeux Olympiques de Londres en 2012, l'évènement a été un facteur de « congestion du trafic routier » (Ritchie, 2009, p. 16) pendant et après la manifestation.

Même si la construction d'infrastructures peut améliorer la vie de certaines populations, la régénération d'un quartier peut néanmoins avoir des impacts négatifs. Selon Davies (2011), la réhabilitation d'un quartier doit être planifiée afin d'éviter les impacts négatifs comme ce fut le cas à Atlanta. Il faut que le cas de chaque ville soit analysé pour proposer la meilleure régénération possible sans que des populations se retrouvent exclues.

### **Un impact stratégique sur le long terme ?**

La Charte Olympique précise dans l'article 2 que « le but de l'olympisme est de mettre le sport au service du développement harmonieux de l'humanité en vue de promouvoir une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine ».

L'organisation et l'accueil des JO permettent à certains pays de se développer et se montrer sur la scène internationale. Cela a été le cas avec la globalisation des pays de l'Asie de l'Est suite aux JO de Séoul en 1988 (Cho et Bairner, id). Le mouvement "Hallyu" a vu la diffusion de la culture sud-coréenne au début des années 1990. Le développement du pays a également permis l'essor du tourisme. C'est notamment grâce à l'organisation des JO que la Corée du Sud a abandonné son statut de pays en voie de développement. De plus, Boukas et al (2013) ont souligné le fait que les JO de 2004 à Athènes ont aidé à améliorer la vie des habitants en modernisant la ville. Le développement du tourisme a également apporté une plus-value à la ville et au pays malgré les conditions économiques, environnementales et sociales difficiles. L'organisation des JO 2004 dans le berceau Olympique présentait également l'avantage de rendre une image contemporaine de la ville d'Athènes.

Cependant, la Charte Olympique n'a pas toujours été suivie et respectée. En effet, Athènes n'a jamais été la priorité de la politique nationale du tourisme. L'effort a été plutôt de

promouvoir le tourisme dans tout le pays et ainsi de positionner la Grèce comme destination touristique (Ziakas, 2012). Cet héritage touristique a devancé le bien-être des habitants d'Athènes qui ont été les plus impactés financièrement par l'organisation de la manifestation du fait de l'augmentation des impôts locaux et n'ont pas ressenti les bénéfices de ces Jeux sur le long-terme. De plus, les entreprises s'étaient engagées à investir dans le tourisme mais ne l'ont jamais fait une fois les Jeux terminés et cela, en partie, en raison du fait que la crise financière a foudroyé le pays.

De plus, l'expropriation illégale des populations brésiliennes des favelas en amont des JO de Rio était, d'après Magalhães (2016), un argument pour libérer de l'espace sur un territoire qui n'appartient pas aux habitants et n'avait pas pour objectif d'améliorer leurs conditions de vie.

« Au sein même du système juridique, cette reconnaissance peut être remise en cause par d'autres instruments, par exemple l'expropriation pour cause d'intérêt public, ici entendue dans le cadre d'une intervention de l'État qui, en principe, aurait pour objectif d'améliorer les conditions de vie de la population » (Magalhães, id, p.85). Les habitants avaient donc des titres d'habitation que le gouvernement ne reconnaissait pas. Par ailleurs, les employés municipaux auraient produit des documents illégaux pour intimider les habitants et poursuivre la démolition. La compagnie d'électricité avait coupé le service à plusieurs reprises sans raison apparente même pendant la période d'injonction. L'État de Rio n'a pas respecté la loi et le système démocratique.

### **Conclusion**

L'accueil des JO véhicule souvent un enthousiasme de la part de la population locale comme lors de l'ouverture et à la fermeture des Jeux de 2012, ou une vive critique comme ceux de Rio en 2016. Ces impacts, positifs comme négatifs, se retrouvent dans différents domaines tels que les droits de l'Homme, les espaces urbains, le tourisme ou encore sur l'accès à l'emploi.

Les espaces urbains sont l'un des principaux points notables que toutes les populations peuvent constater et dont elles peuvent parfois profiter : les JO sont vecteurs de construction de routes, transports en commun, infrastructures sportives...Mais ces espaces urbains ne sont pas toujours pensés avec une logique dans l'avenir et les promesses annoncées ne sont pas toujours tenues (Rio 2016, Pékin 2008).

Cependant, l'organisation d'un tel évènement attire beaucoup de touristes ou de passionnés au sein du pays organisateur. L'impact sur le tourisme et l'économie locale est considérable comme en Corée du Sud ou encore la Grèce, même si le cas d'Athènes reste à nuancer.

De plus, les Jeux sont également le moment pour créer de l'emploi et attirer des personnes à être bénévoles sur un évènement planétaire qui regroupe une grande diversité de sports. Cependant, ces emplois sont majoritairement

précaires voire non proposés à la population locale jugée incompétente.

L'organisation de méga-événements tels que les Jeux Olympiques sont synonymes d'inclusion mais aussi d'exclusion des populations pour des raisons économiques, sociales ou politiques. Le résultat diffère donc de pays hôte en pays hôte. Certains y trouvent un équilibre et d'autres a contrario penchent vers le négatif.

### Points de vigilance

L'accueil des JO ne doit pas seulement être profitable pour les sportifs mais avoir une volonté de développement sur le long terme et pour tout le monde.

Prioriser l'emploi local pour impacter positivement l'économie du pays hôte.

La réhabilitation ou la création d'un quartier doit être planifiée afin d'éviter les impacts négatifs qui peuvent en découler.

Créer un programme d'héritage pour pérenniser les bénéfices liés à l'accueil des JO.

Parvenir à toucher un panel de bénévoles plus diversifié (âge, profession...) afin d'échanger sur les compétences et les connaissances de chacun.

Dans certains pays, on a pu observer le déplacement des populations les plus défavorisées, il est primordial de parvenir à respecter cette population et de lui proposer un logement de substitution adéquat.

### Résultat de l'enquête menée auprès de présidents de clubs sportifs en Île de France

Après avoir mené une enquête auprès de quinze présidents de club en île de France sur l'impact et le rôle des JO de Paris 2024, nous avons pu constater que la majorité des présidents de clubs n'étaient réellement investis par l'accueil d'une compétition internationale. Ils semblent manquer de ressources financières et temporelles pour mener à bien des projets en lien avec l'accueil de l'événement. Cependant, si les ressources étaient plus conséquentes, les responsables des associations souhaiteraient mettre en place des actions pour augmenter le nombre de bénévoles et développer leur activité notamment en direction des publics exclus de la pratique sportive.

### Bibliographie

- Ahmed, N.** (2013). Paralympics 2012 legacy: accessible housing and disability equality or inequality? *Disability & Society* 28, 129–133.
- Borius, O.** (2010, June). Rio de Janeiro olympique: murs tropicaux, favelas et gentrification. (Axe III, Symposium 13). In *Independencias- Dependencias-Interdependencias*, VI Congreso CEISAL 2010.
- Boukas, N., Ziakas, V., and Boustras, G.** (2013). Olympic legacy and cultural tourism: exploring the facets of Athens' Olympic heritage. *International Journal of Heritage Studies* 19, 203–228.
- Cho, J.-H., and Bairner, A.** (2012). The sociocultural legacy of the 1988 Seoul Olympic Games. *Leisure Studies* 31, 271–289.
- Comité International Olympique, C. I. O. (2018, 9 août). Charte Olympique. Récupéré 10 décembre, 2018, de <https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/General/FR-Olympic-Charter.pdf>
- Davies, L. E.** (2011). Using sports infrastructure to deliver economic and social change: Lessons for London beyond 2012. *Local Economy*, 26(4), 227-231.
- De Luna Freire, L.** (2016). « Les Jeux Olympiques pour qui ? ». Les actions du Comité Populaire de la Coupe du monde et des Jeux Olympiques de Rio de Janeiro contre un modèle urbain d'exclusion. *Problèmes d'Amérique latine*, 103, (4), 95-117.
- Dolan, P., Kavetsos, G., Krekel, C., Mavridis, D., Metcalfe, R.D., Senik, C., Szymanski, S., and Ziebarth, N.R.** (2016). The Host with the Most? The Effects of the Olympic Games on Happiness. *SSRN Electronic Journal*.
- Magalhães, A.** (2016). « Logique d'intervention » et circulations : éradiquer les favelas pour gérer l'espace urbain dans le Rio olympique, "Logics of intervention" and circulations: eradicate favelas to manage the urban space in the Olympic Rio. *Problèmes d'Amérique latine* 79–93.
- Minnaert, L.** (2012). An Olympic legacy for all? The non-infrastructure outcomes of the Olympic Games for socially excluded groups (Atlanta 1996–Beijing 2008). *Tourism Management*, 33(2), 361-370.
- Monnin, É., & Polycarpe, C.** (2014). Le camp de la jeunesse aux Jeux olympiques: De la naissance à la reconnaissance. *Téoros: Revue de recherche en tourisme*, 33(1), 20-31.
- Nichols, G., & Ralston, R.** (2011). Social inclusion through volunteering: The legacy potential of the 2012 Olympic Games. *Sociology*, 45(5), 900-914.
- Prayag, G., Hosany, S., Nunkoo, R., & Alders, T.** (2013). London residents' support for the 2012 Olympic Games: The mediating effect of overall attitude. *Tourism Management*, 36, 629-640.
- Ritchie, B. W., Shipway, R., & Cleeve, B.** (2009). Resident perceptions of mega-sporting events: A non-host city perspective of the 2012 London Olympic Games. *Journal of Sport & Tourism*, 14(2-3), 143-167.
- Rowe, D.** (2012). The bid, the lead-up, the event and the legacy: global cultural politics and hosting the Olympics. *The British Journal of Sociology* 63, 285–305.
- Smith, D.M.** (2008). When the Games Come to Town: Host Cities and the Local Impacts of the Olympics. 95.
- Thompson, C., Lewis, D. J., Greenhalgh, T., Smith, N. R., Fahy, A. E., & Cummins, S.** (2015). "Everyone was looking at you smiling": East London residents' experiences of the 2012 Olympics and its legacy on the social determinants of health. *Health & place*, 36, 18-24.
- Waite, G.** (2003). Social impacts of the Sydney Olympics. *Annals of Tourism Research*, 30(1), 194-215.
- Yong Zhou, John Ap** (2008). Residents' Perceptions towards the Impacts of the Beijing 2008 Olympic Games. *Journal of Travel research*.
- Ziakas, V., and Boukas, N.** (2012). A neglected legacy: Examining the challenges and potential for sport tourism development in post-Olympic Athens. *International Journal of Event and Festival Management* 3, 292–316.